



«LA MAIN DANS LA MAIN» : Bureau de dépôt : 5000 NAMUR 1 - Prix : 1 Euro - Mensuel n° 221 Mai 2004 - Ed. resp. : Andrée Defaux - 64, rue Pépin 5000 Namur.

PARTOUT DANS LE MONDE

**des hommes et des femmes
se battent
pour mieux vivre**



Quand nous disons que la pauvreté n'existe pas qu'en Belgique, nous voulons dire que, partout dans le monde, des hommes et des femmes individuellement et collectivement, se battent pour vivre mieux.

Alors que mondialement, on n'a jamais produit autant de richesses, les plus pauvres se battent souvent pour faire respecter des droits humains élémentaires : avoir de l'eau, se nourrir, avoir un toit, se soigner, aller à l'école...

Nous avons fait le tour de nos amis. Nous leur avons demandé d'écrire. Pour qu'ils nous disent qui ils sont. Pour qu'ils partagent avec nous ce qu'ils vivent.

Une chose est sûre ! Nous nous reconnaissons dans leurs paroles et nous sommes solidaires de leurs combats.

Fabien Lardinois.

EDITORIAL

N°221

SOMMAIRE



L • S • T

**LUTTES
SOLIDARITÉS
TRAVAIL**

Rue Pépin, 64 • 5000 Namur
Tél. : 081 / 22 15 12
Cpte : 001-1237833-92

Bureau de dépôt :
5000 NAMUR 1

Prix : 1 Euro
Mensuel n° 221
Mai 2004

Ed. resp. : Andrée Defaux
64, rue Pépin 5000 Namur.

- Burkina-faso 2
 - Démoncer ? A qui ?
- Luxembourg
 - A vos marques ! prêt ? Partons !
- Bresil 3
 - A mon tour de vivre ?
- Vietnam 4
 - Développement communautaire
- Bolivie 5
 - La loi nous donne les mêmes droits
- Maroc
 - La vie en noir et blanc
- Taiwan 6
 - Malgré la crise on se débrouille
- Canada 7
 - Travailler
- Ça se passe - petites nouvelles 8

DU BURKINA FASO

DÉNONCER? A QUI?



J'ai 24 ans, je suis né au Burkina Faso. Maintenant, je vis en Belgique.

Quand j'étais au Burkina, je vivais en ville. J'avais du quitter ma famille pour subvenir moi-même à mes besoins. Je louais un kot avec trois autres copains, avec qui je m'entendais très bien, l'ambiance était bonne entre nous.

Pour gagner un peu d'argent, nous fabriquions des instruments de musique africaine et nous les vendions. Ça nous rapportait 650 franc cefa, c'est-à-dire moins d'un euro.

Dans mon village natal, comme dans tous les villages, les gens travaillent dans les champs communautaires. Chaque famille a une parcelle. On y cultive le riz, le mil, le maïs... cela dépend des saisons. C'est un travail dur mais cela permet de manger tous les jours et de vendre sur les marchés de la ville.

On vend beaucoup à l'approche des fêtes pour s'acheter des vêtements et être le plus beau. J'ai parfois du travailler pour un voisin et apporter de la nourriture à la famille. Il n'y a pas d'eau partout. Alors, on creuse des puits. Toutes les

deux semaines, un enfant tombe dans un puits.

Quand l'argent manquait, il m'est arrivé de travailler comme maçon de temps en temps.

Il y a des entreprises qui utilisent les villageois. Des hommes vont travailler comme maçon. Et au moment de la paie, il arrive que le patron ait disparu. On ne sait pas dénoncer les patrons (à qui? à des personnes corrompues?), il n'y a pas de défense des travailleurs et c'est une suite sans fin.

Beaucoup de choses sont révoltantes, mais les manifestations sont réprimées par la police. Et puis, peu d'entre nous ont appris à lire et à écrire, et nous sommes manipulés. Par exemple, des cadeaux sont offerts pour qu'on vote pour tel parti. Les six premiers de classe reçoivent des tee-shirt avec le portrait de tel homme politique.

Un chanteur a été assassiné parce qu'il chantoit les conditions de vie difficiles du pays.

L'espoir que je vois pour mon pays est la liberté dans les villages.

Manu

DU LUXEMBOURG

À VOS MARQUES! PRÊTS? PARTONS!

" Le Luxembourg ne peut pas accueillir toute la misère du monde ". Expression si souvent utilisée par des politiques de droite et de l'opinion publique dans un Luxembourg qui, nous veut-on faire croire, ne se porte plus si bien. Avec un taux de chômage, c'est vrai, en sensible augmentation, mais bien en-dessous de la moyenne européenne, ce petit pays et sa population semblent se heurter à une valeur fondamentale qui a marqué si profondément son histoire: la solidarité.

Alors que l'histoire de l'immigration marche la main dans la main avec l'histoire de l'essor économique de ce pays (cela vaut, faut-il le rappeler pour tous les pays européens !), et cela depuis 120 ans, il reste du pain sur la planche.

Facile de faire venir une main-d'œuvre moins chère, à un moment donné quand un pays en a besoin. Facile de profiter de la misère économique d'un groupe de personnes, d'ouvriers d'un pays pour le faire venir travailler. Alors que tous les moyens étaient bons pour accumuler des richesses, tous les moyens sont justifiés actuellement pour fermer ses frontières et partager le gâteau en tranches inégales.

Alors que l'immigration dite légale à l'intérieur de l'Union européenne semble un fait acquis, il ne faut pas oublier qu'il existe encore des êtres humains contraints de fuir la misère économique dans leur pays en recherchant le bonheur ailleurs. Se heurtant à la forteresse Europe, des hommes, des femmes et des enfants, dans leur quête

de survie ou dans l'espoir d'une existence meilleure, doivent mourir pour leur rêve de vouloir mener une vie plus digne. Qu'importe la couleur de la peau, la pauvreté fait souffrir et frappe tout le monde avec la même brutalité aux quatre coins du monde.

Mais la solidarité doit rester le fondement universel de chaque société. Ici et ailleurs. Entre générations et entre populations d'origines différentes. Mais elle n'est jamais acquise d'avance, elle doit être construite. Et pour cela, il faut se mobiliser, il faut mobiliser son prochain et se battre pour que la misère du monde diminue... " A vos marques ! Prêts ? Partez ! "

Christian Jung (grand duché du Luxembourg), militant et ex-stagiaire LST

DU BRÉSIL

A MON TOUR DE VIVRE ?

Ce témoignage nous est parvenu d'un journal du Brésil «Broca el rua».

PAUVRETÉ

Je m'appelle Francisco, c'est un nom fictif. Je suis le quatrième des sept enfants qu'ont eu mes parents. J'ai 27 ans, mon père est paysan et ma mère est morte à la naissance de mon dernier frère.

La terre est peu abondante, la récolte est pauvre et il y a beaucoup de travail pour peu de fruits, beaucoup d'enfants pour une parcelle de 2000 m2, la terre est fatiguée, les pluies rares. Avec tous les garçons de la communauté, on regardait Santa Cruz, la récolte de la canne à sucre comme notre unique possibilité de travail.

Quand j'ai eu 10 ans, je me suis engagé avec quelques parents autour de la récolte de la canne à sucre au nord de Santa Cruz, le camion rempli de gens, hommes, femmes et enfants, tous avec l'espoir de travailler et économiser pour acheter des semences, des outils de travail et des vêtements, pour rentrer à la communauté et recommencer un nouveau cycle de pauvreté.

OU SONT NOS RÊVES ?

On est partis à Santa Cruz un vendredi, quelques femmes chantaient, les vieux prenaient de la coca - si la coca est bonne, la fatigue et la faim partent. 3 jours en camion, tant de personnes, tant de rêves ou parfois aucun, les gens qui vivent au jour le jour ne rêvent de rien sinon de nourriture pour leurs enfants et pour eux-mêmes. C'est l'angoisse de vivre sans vivre la vie.

On s'approche de Santa Cruz en passant par Minerio, l'Ingenio (lieu-dit), aux plantations de cannes, la ville est grande et belle, ça étonne de voir autant de monde et tant de mobilité, ils disent que les " cambas " sont mauvais, qu'ils nous traitent mal parce que nous sommes indiens, " collas ". C'est vrai que ce sont

de mauvaises personnes, ils m'ont mal traité, ils sont racistes parce qu'ils sont moins métissés que nous.

Je suis resté 2 ans à la récolte de la canne à sucre, je ne suis pas retourné dans mon quartier, j'ai connu d'autres garçons, je terminais la récolte de la canne à sucre et on travaillait comme assistant de maçon, ainsi on a appris à mieux connaître la ville et comment vivre.

Le groupe est nécessaire, sans le groupe, tu es de la merde, tu peux mourir, le groupe te protège des gens, des " pacos ", des autres bandes, dans le groupe, tu as un attachement, tu as des garanties, on se protège et aussi on a du sexe, les filles et les garçons se protè-

tuberculose, d'autres dans des bagarres, d'autre disparaissent simplement.

Une fois on a vendu le cadavre d'un compagnon aux étudiants de médecine. Ils nous ont donnés 100 dollars pour son corps. Peu à peu la bande disparaît.

On doit chercher d'autres manières de subsister, la bande, les voleurs de voitures gagnent bien, en une semaine tu peux démonter 2 ou 3 voitures et gagner 1500 dollars, ça tu ne sais pas l'obtenir en travaillant à la récolte de la canne à sucre ou comme maçon.

Les " pacos " sont une autre histoire, de temps en temps, ils doivent montrer qu'ils travaillent et c'est alors qu'ils s'en prennent à nous durement, ils battent et piétinent les plus paisibles, il suffit de dire ce qu'ils veulent et ça va.

ESPOIR

Je suis avec une fille que j'ai connu dans la bande, on a 2 enfants, je n'en veux pas plus, si on en a un par accident, c'est mieux d'avorter, il souffre moins.

Je ne sais pas quand viendra mon tour pour vivre, mais entretemps il est nécessaire de continuer, je te raconte tout ça parce que je crois que les témoignages pourraient servir à ce que le monde sache comment on vit et on meurt, on sait que c'est partout égal, il y a d'autres histoires d'autres compagnons que je te présenterai un jour, viens une fois et n'oublie pas le nécessaire pour écouter, ce serait bien une bouteille de rhum et quelques poulets.

Je ne veux pas non plus savoir ton nom, c'est mieux pour vous et moi.

Francisco



gent et on se défend contre tout le reste du monde.

QUELS CHOIX

Mais la bande c'est seulement pour les jeunes garçons quand tu reviens, il n'y a plus de bande, petit à petit les gens partent, quelques-uns meurent de

DU VIETNAM

DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE



UN CONTEXTE PARTICULIER

Le Viet Nam est un des pays les plus pauvres et les plus peuplés du monde. Bien que la croissance économique fut rapide ces dernières années et qu'une politique gouvernementale volontariste a permis de limiter ses effets négatifs, certains sont laissés à l'écart des bénéfices de la croissance.

Leur situation est d'autant plus dure que les services publics sont presque toujours devenus payants et relativement chers. Il n'est pas facile pour les plus démunis de s'organiser.

Le système politique au pouvoir communiste interdit les associations indépendantes. Les associations de développement étrangères, comme «Viet Nam Plus», sont «tolérées» pour autant qu'elles coopèrent suffisamment avec les autorités.

LE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

C'est dans ce contexte particulier que travaille depuis 1994 l'association «Viet Nam Plus» avec les familles paysannes les plus pauvres, dont le revenu journalier ne dépasse pas 0,4 euro par personne.

L'objectif poursuivi est le «développement communautaire», c'est-à-dire l'amélioration des conditions de vie de la communauté au travers d'activités dans divers domaines : économique (accès au crédit à des taux raisonnables,

soutien à l'agriculture, à l'élevage et à l'artisanat), sanitaire, artistique.

Beaucoup est investi dans les formations. La participation des gens est forte : ils participent au choix, à la réalisation et au financement des activités. Pas d'action tapée à l'oeil qui ne durerait pas. Voici quelques exemples d'actions mises en oeuvre :

DES ACTIONS

Les paysans et paysannes veulent d'abord améliorer leur condition économique. Et pour cela il leur faut se dégager des usuriers (1), qui prêtent à des taux de 120 ou 200 % par an.

Des groupes d'épargne-crédit ont été mis sur pied : encouragés à être autonomes, ces groupes accumulent vite une épargne importante. On ne va plus chez l'usurier mais on emprunte à tour de rôle à la caisse du groupe.

Ce sont essentiellement des femmes qui participent à ces groupes : ces mères de famille pauvres, discrètes, ont souvent la ténacité nécessaire pour s'en sortir, le courage infatigable de faire la cuisine, de s'occuper des enfants, d'aller aux champs, de gérer le maigre budget, de laver, de ranger, de nettoyer.

Petit à petit, grâce aux ressources financières, aux groupes d'épargne-crédit, les femmes deviennent un peu moins pauvres et un peu plus loquaces, plus sûres d'elles.

L'alcoolisme, causé par le sous-emploi (40 % pour les pauvres), fait lui des ravages parmi les hommes, qui dépensent aussi beaucoup en cigarettes, même s'ils travaillent dur également, bien que souvent par à-coups.

ACTEURS DE SA VIE

Plutôt que les constructions de classes, dispensaires ou routes et puits, c'est le développement humain qui est visé. Par exemple, au-delà des formations, encourager les capacités artistiques des plus pauvres devient un objectif en soi.

Ainsi, 73 femmes ont été aidées à faire du patchwork (2), et progressivement elles créent leurs propres thèmes, dessins et couleurs. C'est plus épanouissant que de faire la petite main, payée 0,5 euro pour 8 heures de travail, pour des produits à reproduire à l'identique et conçus ailleurs !

Deux troupes de théâtre ont été mises sur pied : elles donnent des spectacles éducatifs, avec des objectifs de sensibilisation et de prévention, sur l'alcoolisme, le sida, l'hygiène, etc. Il aurait été plus rapide sans doute de faire passer des vidéos ? Le choix fut fait de former des paysans au théâtre et leurs spectacles ont un succès retentissant. Ces paysans acteurs se donnent à fond, leur langage est celui de leur public et les thèmes inspirés du quotidien. Ils sont eux-mêmes émerveillés de leur performance et prennent de nouvelles formations. Ils sont passés à la télévision et récemment un journal a fait un reportage élogieux ! Que de chemin parcouru, et quelle dignité retrouvée : ils sont des acteurs efficaces de développement de centaines de villages.

Tanguy Vanloqueren

(1) Usurier : personne qui prête à usure, c'est-à-dire qui prête de l'argent à un taux d'intérêt excessif (créancier impitoyable).

(2) Patchwork : ouvrage formé par l'assemblage de divers carrés d'étoffe ou de tricot pour faire des tapis, des couvertures, etc.

DE BOLIVIE

LA LOI NOUS DONNE LES MÊMES DROITS

Il y a 95% de familles pauvres dans la province rurale d'Azurduy. Les responsabilités domestiques qui retombent sur les femmes et leurs filles ne sont pas valorisées. C'est pourquoi elles demandent à recevoir une formation pour pouvoir intervenir dans la gestion de leurs communautés.

«Si nous sommes oubliées de tout le monde. Personne ne se préoccupe de nous...»disent-elles.

Les hommes, eux, ne se rendent pas compte : interrogés sur les problèmes les plus graves des femmes, ils répondent «aucun».

Mais ils appuient l'organisation des clubs de mères : cela donne à ceux qu'ils reconnaissent avant tout le rôle maternel des femmes.

Un chef traditionnel dit : «Je crois que maintenant, la loi nous donne les mêmes droits»...Mais il ignore lesquels ! A peine 4,5 % des femmes connaissent leurs droits, notamment le droit à l'égalité, à être bien traitées, à recevoir de l'affection, à choisir.

Les femmes ont bien raison de signaler que personne ne se préoccupe d'elles : cela limite leur vraie participation aux décisions municipales, car les

gens illettrés n'ont pas de carte d'identité et ne s'y retrouvent pas dans les lois.

Si la «citoyenneté» veut dire la reconnaissance de la personne pleinement active dans une société où tout le monde est égal, alors il faut encourager la participation dans toutes les décisions.

Les femmes d'Azurduy réclament une vie digne, des services comme l'école ou la santé, mais dans le respect de leur culture et du développement de la région.

D'après un texte de Blanca Velaochaga, Assistante sociale, Bolivie, avril 2003.

DU MAROC

LA VIE EN NOIR ET BLANC



Chronique de la vie ordinaire. La vie en noir et blanc. Au tout début, nous pensions que la photographie serait pour nous un nouveau jeu. Différent peut-être des jeux de la rue.

Un appareil photographique serait pour nous un jouet, une fenêtre qui nous

permettrait de voir le monde d'une nouvelle manière.

Notre première leçon de photographie fut un apprentissage de la liberté. Avec nos appareils entre les mains, nous étions absolument libres de prendre tous les clichés. Vraiment tout ce que nous vou-

lions. (...) . Tout nous était permis. Rien ne nous était interdit.

Au lieu de prendre des clichés des quartiers chics qui nous sont inaccessibles et qui de toutes les manières ne nous intéressent pas, nous avons préféré montrer notre monde à nous. Nous avons très vite été très conscients qu'il fallait profiter de l'opportunité qui s'est offerte à nous pour témoigner.(...)

Avec du recul, il faut reconnaître que cet apprentissage nous a sauvés de l'enfer de la rue, des fléaux qui y sévissent et qui nous menaçaient. Nous ne rendrons jamais assez grâce à la photographie car à travers cette bouée de sauvetage, nous avons échappé à l'oisiveté, un fléau mortel, mère de tous les vices.

Nos parents sont très fiers de nous et nous trouvons absolument valorisant de faire des projets d'avenir en rapport à la photographie. Des études, une véritable formation, des perspectives professionnelles, et puis surtout un métier.

Extrait de «Regards d'enfants», livre accompagnant les photos marocaines.

DE TAIWAN

MALGRÉ LA CRISE ON SE DÉBROUILLE



Dans la montagne de Taiwan la plupart des familles pauvres vivent en grande partie de la vente des produits de leurs petits vergers et jardins. Elles y cultivent des fruits et des légumes qui ne peuvent pas pousser dans la plaine : poires, pêches, prunes, choux, poivrons, tomates...

Mais depuis deux ans Taiwan est entré dans l'organisation mondiale du commerce. Or cette organisation oblige

chacun des pays membres à ouvrir ses frontières aux produits agricoles des autres pays.

Le résultat c'est l'arrivée massive à Taiwan de fruits et légumes très bon marché importés par les grandes multinationales des Etats-Unis. Ces produits importés font une concurrence déloyale à la production locale et beaucoup de familles n'arrivent plus à vendre leur fruits et légumes.

Elles sont obligées de jeter une bonne partie du produit de leur récolte dans la nature et perdent ainsi tout l'argent dépensé pour entretenir les arbres fruitiers et les jardins.

A cause des dettes contractées pour acheter des engrais, installer des canalisations d'eau ou faire des terrassements, certaines familles doivent même parfois alors vendre une partie de leur terre qui est leur bien le plus précieux.

Depuis peu dans certains villages, des familles se sont réunies pour discuter et voir comment faire face à la situation.

Comme les montagnes sont très belles et attirent de plus en plus les gens qui vivent entassés les uns sur les autres

dans les grandes villes de la plaine, ces familles ont décidé d'ouvrir leur village au tourisme, mais à une forme de tourisme qui respecte la vie du village et ne met pas en péril l'écologie de la montagne.

Elles ont ainsi construit des petites auberges de bois et de bambous pour accueillir les touristes qui envahissent les montagnes durant les week-end et les vacances. Les femmes y servent de la cuisine préparée avec des ingrédients locaux (légumes, fruits, volailles, produits de la chasse ou de la pêche) et les hommes servent de guides aux touristes qui désirent faire de longues randonnées dans la montagne.

Les habitants des villages produisent aussi de plus en plus des produits artisanaux qui sont vendus aux visiteurs et permettent d'arrondir les fins de mois : tissages, paniers d'osier, petites sculptures,...

Depuis peu, le gouvernement impressionné par l'initiative créative des montagnards a même débloqué des subides pour payer des jeunes des villages à restaurer les vieux sentiers de randonnées et à surveiller les rivières et les forêts contre la pêche de poissons protégés et les coupes de bois sauvages.

Olivier (ami de LST en poste dans la montagne de Taiwan)

QUE CELUI OU CELLE QUI SAIT LIRE, LISE ET PARTAGE CE JOURNAL AVEC CELUI OU CELLE QUI N'A PAS PU APPRENDRE À LIRE.

AGENDA DES PROCHAINES REUNIONS CAVES

A NAMUR

Le mardi 18 mai 2004 à 20h00
1 juin à 20h00
15 juin à 20h0
26 juin (festive)

A CINEY-MARCHE

Le lundi : 17 mai 2004 à 20h 30
7 juin à 20h 30
21 juin à 20h30

A ANDENNE

Le mardi 25 mai 2004 à 20 h00
8 juin à 20h00
22 juin à 20 h 00

DU CANADA

TRAVAILLER

Voici trois témoignages (parmi tant d'autres qui nous ont été envoyés) venus de lecteurs du Québec. Ces personnes travaillent à l'Atelier du Chômeur, une entreprise d'économie sociale dont l'objectif est la création d'emplois durables pour des personnes en difficultés de la région (Bas-Richelieu).

AGRÉABLE DE TRAVAILLER

Bonjour, l'atelier du chômeur, c'est un centre où on reçoit des objets de toutes sortes dont les gens veulent se débarrasser au lieu de les jeter aux ordures. (...) L'environnement de ce centre est très spécial. C'est très agréable de travailler ici.

Tout le monde de ce centre est très gentil. Pas de gros énervements pour rien. On rit souvent. On se parle toujours très correctement. Je me lève à 6h50 le matin sans aucun stress même il y a des matins où j'ai hâte d'arriver à l'ouvrage. On a une bonne ambiance de travail et c'est merveilleux. C'est comme ça que je décris l'atelier du chômeur. Salutations à tous.

TRAVAIL ET SANTÉ

Le Recyclo-Centre m'a apporté de mieux me connaître sur le plan emploi et cela suivant mon âge c'est-à-dire ce qui est réalisable et ce qui ne l'est pas. A 44 ans, l'emploi permanent n'est pas évident d'autant plus que je prends des médicaments qui affectent un rendement de trente-cinq ou même quarante heures semaines.

Et même si dans l'avenir je ne puis me rendre à quarante heures, je sais que je peux faire au moins 3 jours par semaine, donc environ 30 heures/sem. Je remercie la direction de m'avoir donné ma chance.

CROIRE EN L'AUTRE

Je suis une mère mono-parentale et solitaire (en plus). Regardez bien mon cheminement. En 1994, j'ai commencé à travailler à l'Atelier du chômeur comme caissière. Je n'avais jamais travaillé sur une caisse. Ca me paraissait impossible à accomplir.

Pourtant, quand j'ai commencé à être à mon aise avec ma caisse, j'ai été fière de moi. Donc, après un mois de travail, la direction a décidé de changer

les caisses par des ordinateurs (caisse informatisée). Imaginez ma panique.

Je recommence à zéro. Je n'avais jamais touché un ordinateur de ma vie. Quand j'ai commencé à être habituée avec les ordinateurs, on (la direction générale) m'a demandé d'être responsable d'un atelier de couture et d'un certain nombre d'employés. Quel changement ! Je n'avais jamais fait cela non plus. L'atelier de couture a été fermé pour des raisons financières. Alors on m'a demandé d'être responsable de la salle de tri et des personnes qui y travaillaient. Je n'avais jamais fait cela ! Je devenais formatrice auprès des jeunes en insertion de 18 à 35 ans. J'ai dû recevoir une formation. Une formation, je n'en avais pas faite depuis... (...)

Je vous souhaite de trouver une bonne étoile qui croit en vous. Moi, c'est ce qui m'est arrivé. J'ai eu sur ma route une bonne étoile qui a cru en moi et qui m'a fait confiance. Je peux vous dire aujourd'hui que je suis très fière de moi et que je suis heureuse depuis ce temps-là. Je veux que ça continue aussi longtemps qu'il faut.

Alain B., Sylvain S. et Francine B.

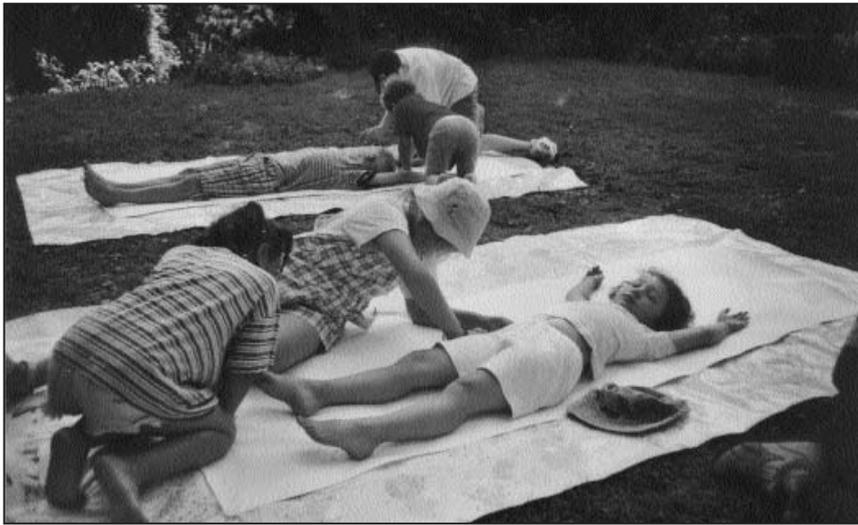


Affiche réalisée par le collectif pauvreté du Québec. :

**«JETER LES BASES D'UN QUÉBEC ET D'UN MONDE SANS PAUVRETÉ PLUS SOLIDAIRE, PLUS ÉGALITAIRE!
LE FAIRE AVEC LES PERSONNES EN SITUATION DE PAUVRETÉ ET D'EXCLUSION.
DONC, SE GOUVERNER ET SE DÉVELOPPER ENSEMBLE.»**

Ça se passe ...

ANIMATION D'ENFANTS



Chaque année, au début août, se déroule le «Camp chantier TROC», à Namur.

Des enfants, des jeunes et des adultes se retrouvent pour quatre jours de travail et de détente, dans la nature. On s'essaye à des nouvelles techniques, on s'entraide, on rencontre d'autres venant d'un peu partout de la Belgique, on prend le temps de parler avec celui qui travaille avec soi... Et tout ça sous le soleil (99 fois sur 100), dans la bonne humeur

(toujours) et avec suffisamment de pauses (évident!)

Cette année, nous souhaitons développer l'équipe qui anime les enfants. Durant la journée, pendant que les parents sont sur les «chantiers», les enfants font des activités, musique, dessins, montages, poésie, sport ... qui seront présentés en fin de camp.

Du 4 au 8 août 2004, vous avez un peu de temps? Vous le consacreriez bien à compléter une équipe très accueillante et dynamique? Faites-nous signe !

Camp chantier Troc : 8, chemin de la caracole 5000 Namur 081/221743

CAVE FESTIVE À NAMUR

Et nous arriverons vite à la dernière «cave» de l'année. Et cette année est pour nous assez exceptionnelle : nous avons fêté nos 20 ans.

Fin juin, à Namur, notre dernière «cave» sera plus festive. Nous nous échangerons toujours les petites nouvelles, nous aurons toujours l'occasion de dire nos coups de coeur, nos coups de

gueule, nos vies, nos revendications... mais nous aurons aussi le plaisir de voir des photos prises tout au long de cette année d'anniversaire et ... l'une ou l'autre surprise! Chacun apporte un jus, des biscuits, un gâteau... Réservez le samedi, 26 juin 2004, à la salle du Cinex en début d'après-midi. L'invitation suivra.

ALPHA 5000 A AUSSI 20 ANS!

Alpha 5000 est un centre d'alphabétisation de Namur qui fête, cette année, ses vingt ans. Cela se fera notamment par une exposition sur les différents pays d'origine des femmes et des hommes venant dans l'association. 32 pays, avec des photos, des mots sur les rites, les coutumes...!

Exposition à voir du 21 au 25 juin 2004, et la grande fête le 25.

Contacts: alpha 5000
rue Muzet, 22 5000 Namur
081/74 82 90
alpha.5000@swing.be

"LA MAIN DANS LA MAIN" le Quart-Monde en mouvement

Ont participé à ce numéro

d'Andenne :

l'équipe d'Actualités Andennaises,

de Ciney-Marche :

Albert, Benjamin

de Namur :

Andrée, Cécile, Luc, Philippe, et l'équipe de rédaction et d'envoi.

Abonnement :

Abonnement de soutien

fixé à 14,85 Euro/an

Cpte : 001-1237833-92

Luttes-Solidarités-Travail

64, rue Pépin

5000 NAMUR

Tous dons de plus de 30,00 Euro sont déductibles des impôts

via le compte suivant pour les deux projets :

Cpte : 250-0083038-91

Veillez alors les adresser à :

CARITAS SECOURS francophone délégation de NAMUR -LUXEMBOURG

Pour **NAMUR** :

mention : projet n° 05/65 (LST)

Pour **ANDENNE** :

mention : projet n° 178 (LST Andenne)

Nos adresses de contact :

A Andenne:

L.S.T. Andenne asbl

Luttes-Solidarités-Travail Andenne

Rue d'Horseilles, 26 5.300 ANDENNE.

Tél: 085/84.48.22

andenne@mouvement-LST.org

A Ciney-Marche :

L.S.T. Ciney-Marche asbl

Rue De Monin, 96 5362 ACHET

Tél : 083/61.10.85

ciney-marche@mouvement-LST.org

A Namur :

L.S.T.asbl

Luttes-Solidarités-Travail

Rue Pépin, 64 5.000 NAMUR

Tél: 081/22.15.12

namur@mouvement-LST.org

A Tubize:

Claire et Jean-François Funck

Rue du centre, 19 1460 Virginal

Tél: 067/64.89.65

tubize@mouvement-LST.org

adresse du site LST

www.mouvement-lst.org

Chers lecteurs

**N'hésitez pas à nous contacter...
Nous attendons vos articles,
vos remarques, un petit coup de fil...**

Traitement des photos et impression :

IMPRIBEAU Ste Ode • 061/68.888.35

Avec le soutien

de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales)

et de la Région Wallonne (direction générale de l'économie et de l'emploi).

Bonne lecture !